

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

La crise ministérielle s'est dénouée en douceur. M. Lepère s'en va couvert de roses, M. Constans lui succède, M. Fallières succède à M. Constans, et tout se termine sans effusion de sang, ni dégringolade de Bourse.

Il n'y a, en effet, pas grand chose de changé en France, et ce serait perdre son temps, croyons-nous, que d'épiloguer plus ou moins longtemps sur les motifs de la retraite de M. Lepère.

Les uns ont voulu voir une protestation contre M. de Freycinet, accusé de trop de tendresse vis-à-vis des congrégations, les autres, au contraire, des scrupules sur la mise à exécution des décrets du 29 mars; d'autres encore, la lassitude d'obéir matin et soir à maître Gambetta, qui n'est pas toujours commode, etc., etc.

Nous pensons qu'avec un excellent homme et un bon vivant comme M. Lepère, il ne faut pas chercher si loin; M. Lepère en avait assez, voilà toute l'histoire.

Ses amis le soutenaient mollement, plusieurs membres de l'Union républicaine le rabrouaient de temps à autre, ajoutez-y les soucis de la police, les sollicitations ou les reproches de quelques mécontents... Comment vivre tranquille et digérer en paix au milieu de ces tracasseries? Quand on ne possède pas le blindage cuirassé d'un homme d'Etat véritable, on finit par se lasser de toutes ces piqueries et Candide aspire à cultiver son jardin.

Ah! c'est un métier difficile d'être longtemps ministre, surtout avec une majorité qui ne brille pas précisément par la discipline. Chacun tire un peu de son côté dans cette majorité, les uns vont à hue, les autres à dia, si bien que le légendaire char de l'Etat risque fort de s'embourber.

Nous examinons plus loin les conditions indispensables à une direction pra-

tique des travaux parlementaires, mais en attendant, il est permis de jeter ses regards au delà de l'horizon et de chercher les moyens d'obtenir, chez nos représentants, un peu plus d'esprit politique et gouvernemental.

Ce moyen est indiqué depuis longtemps, c'est le scrutin de liste: le scrutin de liste qui, laissant moins de place aux personnalités de clocher et aux médiocrités d'arrondissement, nous fournira, sans contredit, une moyenne de capacités supérieure, dans la qualité de nos mandataires.

Ils ne seront certainement ni plus honnêtes, ni mieux intentionnés que les hôtes actuels du Palais-Bourbon, mais on peut espérer qu'ils donneront plus de preuves d'expérience, de savoir et de cohésion.

Avec le scrutin de liste, pour ne parler que de ce qui concerne notre région, on ne ferait jamais passer le citoyen Bonnet-Duverdier, qui est député de la Guillotière, ni le citoyen Rochet, qui sera demain député de la Croix-Rousse. Nous ne parlons pas de Blanqui ou autres phénomènes dont le nom ne serait pas même prononcé.

Pourquoi? Parce que les électeurs de Villefranche, de Tarare, de Belleville, etc., consentiraient difficilement à accorder leurs voix à des produits vraiment par trop exotiques ou par trop obscurs.

Et cependant le département du Rhône est un des plus malléables et des plus soumis à la discipline démocratique des comités. D'autres seront beaucoup plus exigeants et ne se contenteront pas des illustrations de bourgeoisie que nous voyons arriver en trop grand nombre à la Chambre, et dont l'esprit de particularisme brouillon nuit singulièrement à la marche régulière des travaux législatifs.

N'oublions pas que le scrutin d'arrondissement fut inventé par l'empire, d'abord pour couper, trancher et diviser à son aise les circonscriptions, de

façon à faire voter la Guillotière avec Amplepuis, — ensuite pour procurer aux manœuvres officielles un champ déterminé où la poigne des préfets pouvait s'exercer à son aise.

Il est fort malaisé d'instrumenter commodément quatre vingts ou cent mille électeurs; divisez-les en quatre, en cinq, en six, et votre petit travail devient beaucoup plus facile.

La République n'a pas besoin de recourir à ces maquignonnages: il ne lui faut pas des députés officiels, mais des députés intelligents, éclairés, d'un esprit assez ouvert, assez large pour ne pas se laisser accrocher à toutes les niaiseries, à toutes les broussailles de la procédure parlementaire.

Il est nécessaire, en politique, de savoir regarder plus loin que son nez, plus loin que les toits de son canton ou de sa commune.

Sans négliger les intérêts spéciaux et fort respectables qui lui sont confiés, un législateur ne doit pas passer son temps à assiéger les ministères, à l'effet d'obtenir une place pour son ami Machin, ou une sinécure pour son voisin Chose.

Il ne faut pas non plus que le spectre de la réélection hante son esprit au point de le faire voter à tort et à travers, au risque de provoquer une crise ministérielle, pour être agréable à un président plus ou moins chevelu de comité local...

Tous ces tiraillements, toutes ces entraves sont un peu le mal dont souffre la majorité actuelle. Nous avons la conviction que le scrutin de liste est appelé à l'en guérir, et il n'est pas inutile de songer dès aujourd'hui à la préparation du remède.

JACQUES BARBIER

LES RÉPÉTITIONS

C'est là ce qui manque évidemment à nos travaux parlementaires.

On ne répète pas assez; on arrive sur

le théâtre, nous voulons dire en séance, sans avoir appris les rôles, travaillé la mise en scène, si bien que les artistes, c'est-à-dire les députés et les ministres, désorientés, surpris, hésitent, tâtonnent et donnent au public le fâcheux spectacle de leurs confusions et de leurs incertitudes.

On vient de voir les incidents désagréables auxquels a donné lieu la discussion sur le droit de réunion.

Personne n'était prêt: ni la commission, ni le ministère.

Il a fallu que par deux fois le chef d'orchestre, du moins le président de la Chambre, repêchât à la ligne les orateurs qui barbottaient et les ministres qui perdaient pied.

Pourquoi? Parce que le projet de loi n'avait pas été assez suffisamment discuté, étudié, dans la commission.

N'est-ce pas là, en effet, n'est-ce pas dans les bureaux qu'auraient dû se produire toutes ces objections, s'élaborer toutes ces transactions dont l'enfantement laborieux a fait la joie de nos adversaires s'écriant à l'envi: Quel désarroi! quel gâchis! quelle pétaudière!

Et malheureusement, ils n'avaient pas tort, ils avaient raison de rire de ces membres de commission se poursuivant l'un l'autre, à travers les banquettes, de ces ministres effarés ne sachant auquel entendre, et du président Gambetta s'efforçant de mettre un peu d'ordre et de suite dans cette débandade. Ah parbleu, ils avaient beau jeu les faiseurs de boucan, et jamais on ne donna meilleur prétexte à leurs gorges chaudes.

Il est indispensable que de semblables maladresses ne se renouvellent pas, que de semblables imprudences ne livrent pas les débats parlementaires à la risée publique.

Apprenez vos rôles, messieurs les députés, répétez vos parties d'orchestre, messieurs les ministres; étudiez vos projets de loi chez vous, à tête reposée, discutez avec les commissions, rédigez vos articles, assurez vos décisions, — mais ne venez jamais, au grand jamais, en séance publique sans préparation et sans idée arrêtée.

Feuilleton de la RENAISSANCE

LES

Journées de Mai

PROMENADE AU CIMETIÈRE

Elles sont terribles les journées de Mai; elles sont nombreuses les victimes de ce mois funeste.

Sans parler des pauvres diables qui, grisés d'eau-de-vie et de proclamations hydrophobes, allaient se faire casser les reins, pendant que leurs aimables chefs tiraient leurs grègues; sans parler des malheureux soldats sacrifiés dans cette guerre civile abominable..., il est d'autres morts pour qui le mois de Mai est un anniversaire lugubre. 24 Mai et 16 Mai, grandes dates de l'ordre moral et de la politique de combat, combien en avez-vous enterré d'hommes illustres, de politiques célèbres, de héros du péril social?

Les tombes s'accumulent, pressées dans le cimetière, où tous ces bonshommes dorment de leur dernier sommeil: à chaque pas on rencontre une croix, une pierre, une épitaphe...

Promenons-nous un peu au milieu de ces débris, ne fût-ce que pour nous convaincre une fois de plus du néant des vanités humaines et des restaurations monarchiques.

Feu de Broglie

ICI GIT

LE GRAND ALBERT TOWIV

Inventeur de l'Ordre moral,
Père de son illustre père,
Protégé de l'Empire,
Ami de Jules Simon
Et membre de l'Académie.
Espérant restaurer la Monarchie
Et démolir la République,
C'est la République qui l'enterra
En compagnie de ses nombreux portefeuilles.
Il est mort riche
Et sans hypothèques.
Beaucoup de souvenirs.
Pas de regrets.

Feu de Fourtou

ICI GIT

L'ILLUSTRE OSCAR

Aigle de Ribérac
Et gloire de la Dordogne.
Sa poigne incomparable
L'avait rendu célèbre dans
L'univers entier
Et mille autres lieux.

Truffé de convictions inébranlables,
Il fut tour à tour:

Libéral,
Autoritaire,
Républicain,
Monarchiste,
Libre-Penseur,
Clérical.

Il est mort dans la peau
D'un bonapartiste.

Ayant eu pour devise:
J'irai jusqu'au bout.
Il alla jusqu'au bout du fossé
Où se trouve la culbute.

Ne le ramassez pas!

Feu Buffet

Passants, qui foulez cette tombe,
Ne refusez pas votre pitié
A la victime infortunée
Du Suffrage universel et du Suffrage
Restreint.
Au Nord comme au Midi,
A l'Orient comme au Couchant,
Le malheureux qui dort sous cette pierre
Remporta assez de vestes à lui seul,
Pour garnir un rayon
De la Belle-Jardinière.
René par ses compatriotes,
Conspué par l'opinion publique,
Il ne trouva pour reposer sa... tête
Qu'un fauteuil d'inamovible
Offert par des collègues charitables.

Bon Père,
Bon Époux, excellent Beau-Frère.
(Voir Paul Target.)

Il est mort au sein de sa famille,
Muni des sacrements des Jésuites
Et
Pleuré par Chesnelong.

D'autant plus que la plupart des réformes soumises à la Chambre sont le *b a b a* des programmes républicains : le droit de réunion, le droit d'association, l'instruction primaire, la loi sur la presse... il y a des années et des années que nos députés et nos ministres devraient connaître à fond toutes ces matières qui furent l'objet de mille articles de journaux et d'autant, sinon plus, de professions de foi.

On devrait trouver dans les cartons et dans les portefeuilles, cinquante projets pour un, préparés, étudiés, annotés, rédigés, auxquels il ne manque que l'estampille officielle.

Par conséquent, il serait inexcusable de retomber dans les confusions et les discordes dont nous venons d'être témoins, et nous espérons que la majorité et les ministres auront désormais assez de prévoyance et d'amour-propre pour ne plus s'exposer aux sifflets.

LES GRÈVES

Nos compatriotes du Nord, qui passent pour des gens calmes, viennent de s'offrir des grèves assez mouvementées.

L'agitation commence à s'apaiser, mais il s'en est fallu d'un cheveu que le tumulte ne tournât à l'émeute. Des bandes de douze ou quinze mille grévistes parcourant les places et les rues de Roubaix en criant : Mort aux patrons ! Des vitres brisées, des ateliers menacés, des charges de cavalerie parvenant à peine à dissiper les rassemblements ; pendant ce temps-là, la contrebande organisée violemment, au mépris des employés de douane impuissants à l'arrêter ; des régiments obligés de prêter main forte aux agents, et comme conséquence, la perturbation de tous les intérêts, le trouble profond de la sécurité publique, — on voit que cette crise industrielle n'a pas été loin de prendre des proportions inquiétantes.

Maintenant, est-ce bien le mot industriel qui convient à l'affaire ? Ne s'agissait-il vraiment que d'une question de tarif, et les grévistes tapageurs n'obéissaient-ils pas à des mobiles d'un autre genre ?

On a parlé de provocateurs, de meneurs, d'argent distribué, que sais-je ?

D'où venait cet argent ? quelles mains le distribuaient ? quelle caisse le fournissait ?

Les internationaux, les socialistes, les communistes, — nous orient les journaux conservateurs.

Croyez-vous vraiment que les communistes soient si riches que ça ?

En admettant que les idées socialistes ne soient pas étrangères aux troubles de Roubaix, aux désordres inusités et à la gravité spéciale de la grève, il est peut-être prudent de rechercher qui a organisé le mouvement, qui a surexcité les esprits, chauffé les cerveaux, et fourni assez d'argent pour procurer des ressources à plus de vingt mille ouvriers sans travail ?

Il est peut-être permis de se demander qui avait intérêt à susciter ces désordres, à créer cette source d'embarras au gouvernement, au moment précis où il est à la veille de mettre à exécution les décrets congréganistes.

Mon Dieu, nous ne voudrions pas accuser précisément les jésuites, nous nous garderons bien d'affirmer que les Révérends Pères ont soufflé l'esprit de rébellion et d'émeute dans la population ouvrière de Roubaix, d'Armentières, etc.

Mais sans sacrifier à la manie de mettre le jésuite partout, on a peine à se défendre contre certaines réflexions, en voyant la satisfaction dont les cléricaux et leurs journaux font quotidiennement étalage, à propos de tous ces troubles.

Jamais événement ne leur causa plus de joie que ces bousculades qui auraient pu devenir sanglantes.

Déjà à propos de l'échauffourée de Lille, lors du voyage de Jules Ferry, nous avons vu les organes du trône et de l'autel énumérer complaisamment les yeux pochés, les côtes enfoncées et les chapeaux défoncés.

Des lours s'écriait avec un lyrisme bien compris : Nous avons la guerre civile !

Et les congénères de province enthousiaient le même cantique.

L'enthousiasme est le même aujourd'hui ; les menaces de mort, les attroupements tumultueux, les charges de cavalerie jettent tous nos bons apôtres de paix, de conciliation et de charité, dans une telle allégresse que, malgré soi, on est amené à leur dire : Eh ! mais, cela vous fait donc bien plaisir ? vous êtes donc bien enchantés, bien ravis de ces désordres, de ces inquiétudes, que vous décrivez avec tant de complaisance, que vous envenimez avec tant d'entrain ?

De là, on arrive par une pente aussi naturelle que logique à des soupçons de complicité qui ne manquent pas tout-à-fait de vraisemblance.

Is fecit cui prodest, dit le proverbe.

Cherchez quels sont les gens les plus intéressés présentement à une bonne petite guerre civile, à des troubles intérieurs qui mettent la République à mal ?

Ils seront vite trouvés, n'est-ce pas ? Encore un coup, nous ne les accusons pas ; les preuves positives manquent évidemment ; mais leur contentement est si grand devant l'incendie, qu'on pourrait les croire capables d'avoir mis le feu à la mèche. Et ce ne serait pas la première fois.

FEUILLES VOLANTES

Quelques petits discours, cette semaine, pour n'en pas perdre l'habitude.

A Saint-Maixent, le général de Galliffet inaugurant une seconde statue de Denfert, (la première est à Montbéliard), a prononcé une harangue fort républicaine dans laquelle il a glissé un éloge de Gambetta.

Ainsi se justifie d'une part la conversion complète du marquis de Galliffet à nos institutions, d'autre part, son amitié avec le président de la Chambre.

Qui l'eût dit, il y a une quinzaine d'années, alors que M. de Galliffet impérialiste à tous crins, se fût fait un plaisir de coffrer, peut-être même de déporter l'irréconciliable Gambetta !

Les temps changent, les hommes changent-ils beaucoup ? C'est plus douteux, car nous voyons toujours chez eux une très grande propension à se tourner vers le soleil levant.

En ce qui touche le colonel Denfert, une statue c'était bien, deux, c'est peut-être beaucoup. Il faut nous garder de cette exagération à l'immortalité. Certes, l'enthousiasme patriotique est une bonne chose, mais encore est-il sage d'y apporter quelque mesure. Nous sommes loin de contester le mérite et la ténacité courageuse du défenseur de Belfort, seulement il serait excessif d'en faire un Alexandre ou un César. Bon officier du génie, le colonel Denfert a défendu Belfort suivant les règles de la stratégie, il a refusé de capituler comme les majors de table d'hôte de l'empire, et a relevé notre malheureux drapeau de l'humiliation où il se traînait... à ces divers titres nous ne marchandons pas notre reconnaissance et nos éloges.

Seulement, deux statues, c'est bien une grosse affaire ! Combien en élèverait-on si Denfert avait battu les Prussiens et sauvé son pays de l'invasion ?

Et voyez les inconvénients de l'enthousiasme exagéré ; pour mieux accentuer ledit enthousiasme, le gouvernement a eu l'idée de décorer le sculpteur d'abord, ce qui était légitime, si son œuvre du mérite, et de décorer également M. Goguet, maire de Saint-Maixent.

Quelle rage de décorations ! M. Goguet a refusé, paraît-il, et il a bien fait, car enfin la gloire de Denfert ne pouvait rejaillir jusque sur la boutonnière d'un brave homme, maire de Saint-Maixent, il est vrai, mais absolument étranger au siège de Belfort.

Il serait temps de comprendre que la décoration n'est pas un souvenir banal qu'on peut laisser au maire d'une commune comme on laisse cent sous à son domestique.

Cette pauvre Légion d'honneur est déjà assez discréditée, par certains de ses chevaliers, pour ne pas la transformer en bagage ministériel...

Pendant que MM. de Galliffet et Sadi Carnot officiaient à Saint-Maixent, M. Tirard ministre de l'agriculture et du commerce, haranguait les populations du Gers, réunies à l'occasion d'un concours régional.

Un ministre républicain dans le Gers, cela ne s'était pas vu depuis longtemps et les mânes de Cassagnac père, ont dû en frémir.

Il a dit, du reste, d'excellentes choses, ce M. Tirard qui est, à notre avis, l'un des membres les plus sympathiques et les plus travailleurs du cabinet.

Relevant avec beaucoup d'à-propos les injures quotidiennes, les insultes grossières, dont la République est librement accablée, il a su montrer cette République poursuivant tranquillement sa route au milieu de tous ces aboyeurs impuissants, et supportant sans s'émouvoir un régime de licence et d'excès auquel aucun gouvernement ne serait capable de résister.

Son attitude n'a pas été moins heureuse sur le terrain de la conciliation et de l'apaisement, si bien que l'archevêque d'Auch, touché, a failli se jeter dans ses bras.

Voilà un succès d'autant plus précieux qu'il est plus rare. Un archevêque embrassant un ministre de la République... à quand le tour de Jules Ferry ?

Il faut constater, par surcroît, que les grands soutiens de l'ultramontanisme commencent à disparaître.

On a appris cette semaine, la mort presque subite de Monseigneur Pie, évêque de Poitiers, qui se signalait toujours par un zèle aussi fougueux qu'inconsidéré.

Monseigneur Pie, nommé évêque à trente quatre ans, — on voit qu'il était bien noté, — s'est rendu célèbre jadis par l'oraison funèbre d'un zouave pontifical tellement vivant, qu'il passait, trois mois après, en police correctionnelle comme un vulgaire filou.

Castelfidardo ne l'avait pas sanctifié.

Toute la France a ri jusqu'aux larmes de cette mésaventure, et si nous la rappelons aujourd'hui, c'est moins pour jeter quelques gouttes de vinaigre sur le tombeau de Monseigneur Pie, que pour montrer les inconvénients et les dangers des exaltations cléricales.

Faire un saint d'un gibier de correctionnelle ! Après celle-là, on peut tirer l'échelle de Jacob.

Encore un malheureux qui suivant le mot de Pascal, — voulant faire l'ange, fait la bête.

Le parquet vient d'incarcérer, dans les environs d'Angers, un bon frère inculpé d'attentat à la pudeur sur plusieurs de ses élèves.

Quel est le numéro de celui-là ? Il est vrai que d'un autre côté les journaux

réactionnaires dénoncent par ci par là, des instituteurs laïques coupables de faire chanter la *Marseillaise* à leurs élèves.

Nous reconnaissons que l'étude de la *Marseillaise* pourrait être remplacée avantageusement par d'autres travaux, dans les écoles primaires. Mais à tout prendre, nous préférons le refrain du *sang-impur* aux malpropres sans musique de certains ignorants.

Notre Conseil municipal vient de nommer trois délégués chargés de plaider auprès de la commission parlementaire, la cause de la mairie centrale de Lyon.

Ces délégués sont MM. Gailleton, Munier et Chéron.

Un docteur, un avoué, un journaliste. Pouvaient-ils mieux choisir ?

Nous souhaitons sincèrement que le docteur guérisse sa maladie, que l'avoué gagne son procès, et que le journaliste n'en soit pas réduit à écrire l'article de la mort.

Et quand ils reviendront tous trois de la capitale, nous nous ferons un plaisir de saluer : M. Gailleton, maire de Lyon ; M. Munier, premier adjoint, et notre confrère Chéron, secrétaire général de la mairie.

All right !

Une institution qui va disparaître.

Plus de tambours ! La Commission du budget de la guerre a décidé que les tapins seraient supprimés et cesseraient de paraître sur la voie publique.

Que vont dire les industriels de bazars, et les enfants, s'il n'y a plus moyen de jouer au soldat ?

Grande baisse à prévoir également sur les peaux d'ânes. Beaucoup de marchands de diplômes cléricaux en sont sensiblement affectés.

Des peaux d'âne à l'Académie, est-ce trop loin ?

Oui, évidemment il y a une distance, mais cette distance finira par se rapprocher, si notre assemblée d'immortels continue à se recruter parmi les ducs d'Audifret-Pasquier et les avocats Rousse.

Maître Rousse n'écrit peut-être pas accadémie, comme monsieur le duc, mais nous serions curieux de connaître les titres littéraires de ce nouveau palmipède, à moins que ce ne soit le mémoire qu'il prépare pour la défense des congréganistes. La littérature de l'avenir, alors. Si elle ne vaut pas mieux que la musique du même nom !...

ZÈDE.

NOS ÉLECTIONS

La candidature Blanqui est, croyons-nous, assez malade pour désespérer ses plus enragés partisans, et toute la science du docteur Jantet n'arriverait certainement pas à la remettre sur pied.

Depuis quelques jours on avait pu acquiescer à la conviction, sinon la certitude, que le vieux sectaire était tombé dans un état voisin de l'enfance. La preuve, c'est que les lanceurs de Blanqui le renfermaient soigneusement dans une chambre d'auberge, se gardant bien de le laisser voir à ses futurs électeurs. Notre confrère Claude, du *Courier de Lyon*, avait même brodé, sur cet épisode, un roman en plusieurs chapitres, interrompu par la mort d'une des sœurs du protégé de M. Marc Guyaz.

Blanqui, enfermé par ses propres amis ! L'hôtel du *Cheval Noir* devenu une suc-

Feu Bathie

Père de la politique de combat,
Mort en couches

A la suite d'une opération
Césarienne,

Qui n'a pas réussi.

L'enfant ne se porte pas mieux.

Ex-Baragnon

Hercule du Gard et rempart d'Uzès,
Sa robuste constitution

N'a pas résisté

A la Constitution républicaine.

Quoiqu'il s'appelât Numa,

Il fut toujours mal inspiré

Par son Egérie réactionnaire.

La France qu'il voulait faire marcher

L'a laissée en route.

Sourds aux supplications

D'une voix enchanteresse,

Les électeurs l'ont enterré

Assez profondément

Pour qu'il ne ressuscite pas.

Feu Brunet (Joseph)

Terreur des maîtres d'école,

Foudre d'éloquence,

Lumière de la magistrature,

Il naquit dans la Corrèze.

Fut trois mois ministre,

Et mourut.

Son crâne, célèbre par sa dimension,

Est conservé au musée de Tulle,

Près de la mâchoire d'un mastodonte

Antédiluvien,

Et ces deux grands débris

Ne se consolent pas entre eux.

Tout le monde s'étonne

Que s'appelant Joseph

Il ne se soit pas appelé Prudhomme.

Défunt Paris

Muse du bosquet solitaire,

Amante des jeux et des ris,

Vis-tu jamais, même à Cythère,

Un homme plus beau que Paris !

Feu Decaze

Politique incomparable,

Diplomate consommé,

Toutes les affaires

Lui furent étrangères.

Voyageant beaucoup,

Il alla jusqu'à Puget-Théniers

En passant par Monaco.

Aussi n'est-on pas surpris

Qu'il ait été Decaz-vé.

Feu Caillaux

Ci-gît un homme de finance,

Embarqué pour un long trajet,

Mais il eut la mauvaise chance

D'être mangé par son budget.

Défunt de Meaux

Il ne fut pas l'aigle de Meaux,

Ni même l'aigle de la Loire.

Sot et vaniteux ; ces deux mots

Renferment toute son histoire.

Feu Duerot

Ici repose

Le plus grand Général

De l'antiquité et des temps modernes.

N'ayant jamais été

Ni mort ni victorieux,

Ses soldats l'avaient surnommé

Ni-l'Un-ni-l'Autre.

S'il ne remporta pas de victoire,

C'est que l'occasion ne s'en présentait pas.

Car rien ne résistait à sa vaillance ;

Et à défaut des Prussiens,

Il tailla en pièces

Plusieurs journaux.

Il a été conduit en terre par quatre-z-officiers

De la rédaction du *Figaro*.

Le premier portait son grand sabre,

Le second son état de siège,

Le troisième ses éperons,

Et Saint-Genest ne portait rien.

Feu Beulé

Élève de la *Revue des Deux-Mondes*,

Académicien et bel esprit,

Il se trouva si bête en politique

Qu'il s'en suicida.

Ce fut le meilleur acte de son ministère.

curiale de Clairvaux ! L'aventure était assez cocasse pour tenter la fantaisie d'un chroniqueur ingénieux.

Le prisonnier de la rue du Port-du-Temple a dû partir, à cause d'un deuil de famille, mais il est probable qu'il ne reviendra pas porté sur des bulletins de vote.

Candidat inéligible passe, mais candidat invisible, c'est trop de deux, et on a beau être socialiste intrinsèque, encore n'aime-t-on pas à voter pour l'empereur de Chine.

Donc, c'est le citoyen Rochet qui tient la corde : Rochet, chef d'atelier, choisi par le Comité central et représentant la candidature ouvrière.

Si nous étions électeur de la Croix-Rousse, nous voterions pour Rochet. Nous l'avons dit et nous le répétons, c'est une expérience à faire. Il s'agit de savoir, une bonne fois, ce que la candidature ouvrière peut avoir dans le ventre.

Nous nous trouvons en présence d'un brave homme, saturé de bonnes intentions, et qui a signé, les yeux fermés, un programme contenant, sauf erreur, toutes les revendications républicaines et démocratiques qu'il est possible de formuler.

Amnistie plénière immédiate.
Séparation de l'Eglise et de l'Etat.
Révision de l'assiette de l'impôt.
Rétablissement de la Mairie de Lyon.
Réduction du service militaire appliqué à tous les citoyens.

Droit de réunion et d'association sans entraves.
Solution pratique des questions économiques.

Abrogation définitive de toutes les lois d'exception qui régissent encore la République...

La plupart de ces réformes sont des plus légitimes.

Si le citoyen Rochet les réalise toutes, nous serons des premiers à le sacrer grand homme.

S'il n'en obtient que la moitié, ou même que le quart, nous le tiendrons encore pour l'un des plus remarquables politiques de notre temps, et même des temps passés.

Seulement, il faut essayer ; le moment est venu de se ceindre les reins et de montrer la supériorité d'un candidat ouvrier sur un candidat qui, ne se qualifiant ni d'ouvrier ni de bourgeois, serait simplement un mandataire éclairé, instruit, pourvu de quelques études et de quelque expérience politique.

Que la tentative réussisse, que le citoyen Rochet nous découvre des aptitudes que nous ne connaissons pas assez, personne ne criera *bravo* ! plus fort que votre serviteur.

Mais si des déceptions se produisent, si la désillusion arrive, si le programme ci-dessus reste à l'état de lettre morte, il nous sera permis de rire un peu de ces candidatures « ouvrières », procédant d'un principe aussi erroné qu'illusoire, et nous aurons le droit de dire avec le bonhomme : Ne forçons point notre talent !

LE SALON A LA CHAMBRE

Depuis quelque temps Robert-Mitchell se taisait.

Uniquement préoccupé de ses réclames jérômistes, absorbé par sa propagande en l'honneur du héros de Crimée et du protecteur de Cora Pearl, le facétieux député de la Gironde, privait ses collègues de ses plaisanteries et de son éloquence de fumiste.

Il vient de se rattraper et de regagner le temps perdu, par une bonne petite interpellation adressée au secrétaire général des beaux-arts.

A quoi pouvait aboutir cette interpellation ? Quelle sanction devait-elle avoir ? Quel résultat était-elle susceptible d'amener ?

M. Robert-Mitchell ne se préoccupe pas de tant d'affaires, il s'en préoccupe si peu, qu'il n'avait pas même pris la peine de rédiger l'ordre du jour.

Non, il s'agissait tout simplement de lancer quelques lardons à M. Turquet, à propos de ses innovations artistiques : circulaires, recommandations théâtrales, groupes sympathiques, nouveau mode de classement, exempt, non exempt, etc.

Assurément, M. Turquet a pu montrer plus de zèle que d'expérience dans les débuts de son administration ; l'idée des groupes sympathiques, abandonnée du reste, prêtait un peu trop à la plaisanterie et à la scie d'atelier ; les recommandations aux directeurs de théâtres pour le répertoire de tel ou tel auteur *vivant* constituait un procédé de réclame au moins inusité ; quant au classement des tableaux du Salon, il a pu laisser à désirer dans certaines parties.

Mais encore une fois, tous ces faits, toutes ces critiques du domaine de la polémique courante valaient-ils la peine d'être portés à la tribune et de faire perdre une journée à la Chambre ?

Robert-Mitchell a de l'esprit, quelquefois, mais qu'il envoie ses réflexions fantaisistes au *Figaro* ou au *Gaulois* qui peuvent y trouver quelques mots de la fin.

En résumé, M. Turquet, malgré certaines naïvetés, telles que : « l'esprit de la majorité pénétrant dans les arts » a fort bien expliqué que si bon nombre de tableaux étaient mal placés et mal pendus, cela tenait surtout aux dispositions grincheuses et à l'esprit d'anarchisme du jury de peinture.

Ces messieurs veulent, pour eux et pour leurs amis, accaparer les meilleures places, s'emparer de toutes les cimaises, pendant que le menu fretin qui vaut parfois mieux que les gros poissons, s'égare dans les corridors, dans les couloirs, dans les greniers et dans les caves.

Et puis, on ne reçoit pas huit mille tableaux dans une exposition de peinture.

Huit mille tableaux ! Si l'on défilait de ce nombre tous les *hors concours* qui envoient des croûtes ou des devants de cheminée, ce serait déjà une notable économie.

Avec la rage de production picturale qui sévit, les artistes *hors concours*, aussi bien que les autres, ne devraient pas être autorisés à envoyer plus d'une œuvre à l'exposition. Pouvez-vous limiter l'inspiration, le talent, dira-t-on ? Non, sans doute. Mais cette inspiration, ce talent ont mille autres moyens de se produire. Expositions particulières, les marchés, les cercles, les ateliers..., toutes les galeries plus ou moins commerciales.

Une exposition officielle n'est pas une halle aux tableaux, mais bien une sorte de musée où ne doivent être accueillies que des œuvres assez remarquables pour contenir un enseignement, donner une idée de notre essor et de notre développement artistique.

Or, voit-on éclore chaque année, huit mille tableaux qui répondent à ces conditions ?

Jamais de la vie ! De l'habileté, de la main, de la *patte*, tant que vous voudrez ! Des assimilation, des pastiches admirablement réussis, mais des œuvres personnelles, travaillées, étudiées, contenant un réel et profond sentiment artistique, il en faut déchanter, à commencer même par les plus illustres maîtres du jury !

Or, quand on aura fait ces éliminations intelligentes, quand on ne recevra au Salon que des œuvres dignes de ce nom, vous verrez que la place sera suffisante, largement suffisante, et qu'il y aura de la cimaise pour tous !

Car alors on ne sera plus envahi par les essais de Sarah-Bernhardt et les pochades de Galimafré, et M. Robert-Mitchell n'aura plus le prétexte de se plaindre que les tableaux de ses amis soient suspendus au cinquième étage au-dessus de l'entre-sol.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Les esprits malveillants qui prétendaient que le Conseil municipal, entermant la question théâtrale, était bien résolu... à ne rien résoudre, en seront pour leurs frais d'imagination. Cette question vient de faire un grand pas, — l'administration a officiellement licencié et remercié M. Didier, caissier contrôleur, et M. Blod, costumier des théâtres municipaux.

Du moment, en effet, où il n'y a pas de directeur, un caissier contrôleur et un costumier deviennent des superfluités. Nous ne voyons même pas la nécessité d'un concierge.

Il se pourrait cependant que nos édiles se décidassent à nommer quand même un directeur. On dit que la semaine ne s'achèvera pas sans qu'une proposition de ce genre soit soumise au Conseil. Il est vrai d'ajouter que depuis tantôt un mois, aucune des semaines passées ne devait s'écouler sans une solution de ce genre. Cette fois ce serait plus sérieux.

Quel sera l'heureux impressario élu ? Le système des artistes en société prévalant, avec une subvention insuffisante, le choix de la municipalité s'écartera naturellement des personnalités sérieuses et offrant des garanties artistiques et pécuniaires. Sera-ce alors le directeur du Grand-Théâtre de Saint-Jean-de-Bouray, ou celui du Grand-Théâtre des Roches de Condrieu ? nous l'ignorons.

Sera-ce un partisan de Blanqui ou un électeur de Rochet ? Mystère.

Quant à la prochaine troupe lyrique, elle a quelques chances d'être composée ainsi :

Fort premier ténor, M. Nigri ; premier ténor léger, M. Baron ; première basse en tous genres, M. Serain ; premier baryton, M. Quiriot, du Théâtre-Bellecour ; chanteuse légère di primo cartello, M^{lle} Nadaud, du même théâtre ; forte chanteuse falcon, M^{lle} Lurant ; premier danseur et maître de ballet, M. Briatou ; première danseuse noble, M^{lle} Gelis ; plus quatre dames pour figurer quatre quadrilles.

L'orchestre, dirigé par M. Cherblanc, cédé par les Célestins, se composera d'un quatuor, d'une grosse caisse et d'un piano.

Si après cela, le Théâtre-Bellecour se plaint de la concurrence du Grand-Théâtre, il prouvera la plus noire ingratitude.

Célestins. — Les Célestins ont repris *Jonathan*, dont les représentations avaient été interrompues par le départ de M^{lle} Montbazou. M^{lle} Jane May, la créatrice au Gymnase du rôle d'Angèle, a recueilli la succession de notre ex-ingénuité. Le public a fait un excellent accueil à la jeune artiste qu'on lui présentait, et bien que le personnage dans lequel elle débutait soit un peu effacé, la façon dont elle l'a interprété a permis d'apprécier chez M^{lle} May un physique intelligent et fin, un organe sympathique, une diction très correcte et un jeu très soigné.

L'action et le débit manquent peut-être un peu de naturel, cette qualité si rare et si malaisée à acquérir ; il y a peut-être moins de charme dans l'ensemble du talent de M^{lle} May que dans celui de M^{lle} Montbazou, qui avait réussi aux Célestins par une certaine gaucherie d'allures et une mièvrerie trop affectée parfois. Mais nous croyons à plus d'étude et de travail consciencieux de la part de la nouvelle pensionnaire de notre scène.

Nous la jugerons du reste plus complètement, soit dans les *Inutiles*, soit dans la *Cigale* et le *Grand Casimir*, où elle créera les rôles de M^{lle} Céline Chaumont. L'ingénue aura fait place alors à l'artiste de genre, et d'un genre personnel et original.

Théâtre-Bellecour. — Si vraiment *Sieba* est un des meilleurs produits chorégraphiques italiens, — et il faut le croire puisque les réclames du Théâtre-Bellecour l'affirment, en insistant sur le cachet *historique* (?) de ce ballet, — nous avouons que les ballets français, quoique non historiques, et l'école de danse française nous paraissent infiniment plus intéressants et plus artistiques.

Ecartons le côté musical, qui ne saurait entrer en comparaison avec des partitions comme celles de *Giselle*, de *Sylvia*, de la *Source*, de *Coppélia*, etc., pour ne nous occuper que de la chorégraphie.

Ce qui nous semble distinguer essentiellement *Sieba* de toutes nos productions nationales, c'est la prédominance de la mimique sur la danse et le remplacement des pas de deux, de trois ou de quatre, par les grands mouvements et les ensembles. Non-seulement la mimique tient une plus grande place, mais elle est plus vive, plus accentuée, plus exubérante. N'est-elle pas aussi moins gracieuse et moins élégante que chez nous ?

Ces ensembles, ces manœuvres des quadrilles dans *Sieba*, dont l'uniformité finit par être fatigante, offrent-ils à l'œil la variété des pas, des groupes et des figures qu'un bon maître de ballet français sait introduire dans ses créations ?

Prenons, si vous voulez, deux ballets du crû, celui d'*Etienne Marcel* et celui d'*Aïda*.

Avec des éléments moins importants, M. Lamy n'était-il pas parvenu à créer deux ouvrages qui, sous le rapport de l'originalité et du bon goût, l'emportent infiniment sur *Sieba*, avec ses costumes italiens et ses rappels italiens à chaque tableau ?

Sans parler de ces affreux décors italiens en papier peint, aux tons faux et criards, images d'Épinal de trop grand format, dont chaque changement à vue emporte un lambeau ou une loque.

Cependant, ces réserves faites au point de vue de l'art français chorégraphique et décoratif, et afin de ne pas critiquer outre mesure, nous reconnaissons volontiers que *Sieba* est un spectacle à voir. Le premier tableau avec ses effets d'enclumes, le second avec le nombreux personnel qui l'anime, la variété des costumes en général, la masse de la figuration, les manœuvres exécutées avec discipline par huit quadrilles, la précision des mimes constituent une attraction véritable.

C'est la part de l'auteur, M. Manzotti, dont le plus beau titre de gloire est encore, selon nous, d'être arrivé à faire remuer en mesure les bras et les jambes des ballerines de Bellecour, — résultat qui a dû lui coûter pas mal de peine et de travail.

Reste aussi la part de l'unique danseuse de ce ballet, M^{lle} Lamoureux, qui obtient un succès très vif. M^{lle} Lamoureux est une artiste d'école. Son talent manque sans doute un peu de souplesse, de grâce et de charme, mais il a la correction et la légèreté et ses pointes sont irréprochables.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable, A. ALRICY.

Concours régional et Fêtes de Bienfaisance de la ville de Grenoble.

Sur la demande qui lui avait été adressée par M. le Maire de Grenoble, la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée a bien voulu prendre les dispositions suivantes à l'occasion du Concours régional agricole et des Fêtes qui auront lieu à Grenoble.

Des billets spéciaux d'aller et retour seront délivrés pour Grenoble du 29 mai au 7 juin inclus, avec coupons de retour valables jusqu'au dernier train de la journée du 8 juin, pour les gares de Lyon-Perrache, Lyon-Guillotière, Saint-Fons, Vénissieux et toutes les gares Paris-Lyon-Méditerranée qui sont situées dans les départements de l'Isère, de la Drôme, de la Vaucluse, des Basses-Alpes, des Hautes-Alpes, de la Savoie et de la Haute-Savoie et qui ne délivrent pas normalement de billets d'aller et retour pour Grenoble.

Ces billets comporteront une réduction de 33 0/0 sur les prix du tarif ordinaire.

Quant aux billets d'aller et retour qui sont délivrés actuellement pour Grenoble par les gares de Rives, Voiron, Moirans, Voreppe, Saint-Egrève, Gières, Uriage, Domène, Lancy, Brignoud, Toncin, Goncelin, le Cheylas, Pontcharra-sur Bréda, Tullins, Poliénas, l'Albenc, Vinay, Saint-Marcellin, la Sône, Saint-Hilaire-du-Rosier, Saint-Lattier, Izeaux, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, la Côte-Saint-André, Marcollles, Beaurepaire, Epinouze, Pont-de-Claix, Vazille, Saint-Georges-de-Crommiers et Vif, ils seront délivrés sans changement de prix pendant la même période de temps, mais avec coupons de retour également valables jusqu'au dernier train de la journée du 8 juin.

Une affiche sera publiée pour porter à la connaissance du public appelé à en profiter, les réductions de prix consenties par la Compagnie.

Feu Dupanloup

Hélas !
Trois fois hélas !
Illustre Prélat, grand homme d'Eglise,
Auteur de quinze mille brochures
Et de quelques autres,
Il est mort sans avoir obtenu
L'absolution de Veillot,
Et sans avoir décroché son chapeau
De Cardinal.
Qui sait si dans l'autre monde,
Il ne regrette pas parfois
Sa fournaille du Sénat.

Target et Vingtain

Pleurez Target, pleurez Vingtain.
Le premier eut une ambassade,
Mais le second qui rien n'obtint,
En mourut sans être malade.
Pleurez Target, pleurez Vingtain.
Voyant mourir son camarade,
Target doucement s'est éteint,
Oreste a suivi son Pylade.
Pleurez Target, pleurez Vingtain.

Feu Bourbaki

Bourbaki n'est pas d'Athènes
Ni même de Sparte. — A qui
Veut l'entendre, Bourbaki
Dit : Vraiment, il me fait peine.
Que j'ai vu en Grèce on me traîne.
Je suis Gascon, c'est acquis,
A Tarbe on connaît Bourbaki,
Vous battez la pretontaine.
Bourbaki n'est pas d'Athènes.

Feu Pascal

Pascal, l'homme à la circulaire,
Fut un monsieur original, ensem.
L'orléanisme payant mal,
Il l'envoya faire lanlaire,
Et rédigea sa circulaire
Qui, par un contre-temps fatal,
Illico conduisit en terre
Pascal avec sa circulaire.

Pour se venger de cet écueil,
Pascal s'est fait bonapartiste.
Et chacun lit sur son cerceuil :
— Moitié pitre et moitié banquiste. —

Ducros, Coco et Cie

Liquidation pour cause de décès,
D'une maison de commerce organisée
Pour l'exploitation
Des perquisitions à domicile,
Des arrestations préventives,
Des suppressions de journaux,
Des complots politiques,
Et de tous les articles similaires.
La Maison Ducros, Coco et Cie
Opérait elle-même
Et ne rendait jamais l'argent.
Ses clients désolés
Ont couvert sa tombe de pommes
Emmorbues.

Feu de Tracy

Ce préfet monumental
Est mort d'indigestion pour avoir avalé
Un clysopompe
Par le mauvais côté.
Que la punition de cette voracité
Serve d'exemple
Aux intempérants
Qui seraient affligés de la même manie.

Défont Mac-Mahon

Bon général de division,
Mauvais politique.
S'il fut sans peur,
Il ne fut pas sans reproche.
Il lui sera un peu pardonné
Parce qu'on l'a beaucoup carotté.
Il croyait à l'Ordre moral,
C'est ce qui l'a tué.

Ses amis l'ont enseveli

Sous ce gazon,
Dans sa culotte de peau,
Avec sa devise légendaire :

« J'y suis, j'y reste ! »



L. LECLAIR

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 20 mai.

Nous avons eu à traverser, cette semaine, la liquidation de quinzaine. Ce règlement de comptes a très peu pesé sur la Bourse; c'est à peine s'il a interrompu pendant quarante-huit heures la marche ascendante des cours. — Dans cet intervalle même, les achats du comptant ne se sont pas ralentis. On peut juger de l'empressement des capitaux à adopter des emplois définitifs, par le grand et légitime succès que vient d'obtenir la mise en vente, par la Société Générale française de Crédit, de 12,000 actions de la Foncière-Transports. Ce nombre de titres a été loin de suffire aux demandes. Il est vrai qu'il s'agit d'un placement de premier ordre, offrant les chances les plus certaines de plus-value. Les capitalistes portent également leurs fonds disponibles sur les obligations à lots, remboursables par un double capital du Crédit foncier et de la Banque hypothécaire. Ils font une place dans les portefeuilles aux obligations de la Banque hypothécaire de Suède qui se sont élevées graduellement de 456,25 à 463,75. Enfin, ils recherchent parmi les valeurs industrielles nouvelles, les actions de la Société anonyme des Zines français qui ont progressé de 620 à 648,75, en attendant des cours bien supérieurs. Les titres similaires se traitent en effet au environs de 900 fr.

Les actions de la Fondiaria-Incendie, auxquelles va être réservé un droit de préférence dans la souscription aux actions de la Fondiaria-Vir, ont passé cette semaine de 605 à 625. Les résultats de premier exercice social, dont la durée n'a été que de huit mois, sont hautement satisfaisants. On peut considérer ce titre comme entré, dès maintenant, dans sa période de bénéfices. — Les grandes va-

leurs de crédit sont fort bien tenues. Les actions nouvelles de la Société Générale française de Crédit figurent depuis le 17 à la cote officielle; elles sont admises comme les actions anciennes aux négociations au comptant et à terme. Cette décision de la Chambre syndicale, que nous avons fait prévoir, assure à ces titres le plus large marché. On cote 1,030 sur la Banque de Paris; 948,75 sur le Crédit Lyonnais; 1,250 sur le Crédit foncier et 800 sur la Banque d'Es. ompte, qui donne par suite aux acheteurs un revenu de 7 1/3 p. 0/0 par an. De tous les placements de cet ordre, c'est le plus avantageux. Notre 5 0/0 est à 118,80. L'Italien est en progrès très vif à 85,70. Le Florin d'Autriche voit ses cours s'affermir assez largement au-dessus de 75.

A. BALLERO.

MALADIES DES FEMMES

STÉRILITÉ complètement guéries par le traitement de M^{me} CHRETIEN, D^{re} de la Faculté de médecine de Paris.

25 années de succès. — Analyse des urines.

LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins — Discretion

M^{me} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

Parmi les journaux financiers hebdomadaires les plus indépendants et les mieux rédigés, figure :

LE CONSEILLER DES RENTIERS

1, Rue de Maubeuge, Paris

Le prix modique de l'abonnement (3 francs par an), l'**Album-Guide des valeurs à lots**, que le Journal offre en prime à chaque abonné, sont une grande attraction pour le capitaliste. La *Maison de banque* propriétaire du Journal, après cinq années d'existence, a groupé autour d'elle une clientèle nombreuse; elle achète et vend toutes les valeurs cotées et non cotées, tant à terme qu'au comptant, fait les avances sur titres et pensions, et se charge de guider la clientèle pour les opérations à terme; enfin elle vend à crédit toutes valeurs à lots françaises, par paiement de dixièmes mensuels, avec droit au tirage après versement du premier dixième.

PLUS DE TÊTES CHAUVES!

HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS. — Guérison des maladies du cuir chevelu. — Arrêt immédiat de la chute des cheveux et Repousse certaine à tout âge (à forfait). — **AVIS AUX DAMES**: Traitement spécial pour la croissance et la conservation de leur chevelure, même à la suite de couches. — On envoie gratis renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, Chimiste, 85, rue de Rivoli (pr. le Louvre) PARIS.

ÉCONOMIE SÉRIEUSE

Gardez vos Fourrures, Plumes, Lainages, Tentures, etc. L'*Insecticide foudroyant* préserve infailliblement des mites, teignes, etc. **E. Galzy**, fabric., 28, Bugeaud, Lyon. Le kilogr., 12 fr.; 100 gr. par la poste, 1 fr. 95.

MÉDECINE

Maladies de la gorge, de la voix et de la bouche, effets pernicieux causés par les traitements mercurels et l'abus du tabac. — Faire usage des **Pastilles de Dethan** au sel de Berthollet. — La Boîte : 2 fr. 50.

Maladies de l'estomac et des intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques, etc. — Faire usage des **Pastilles** et des **Poudres de Paterson** au bismuth et magnésie. — **Pastilles** : 2 fr. 50. — **Poudres** : 5 fr.

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faire usage du **Vin de Bellini** au quinquina et Colombo, fortifiant, digestif, fébrifuge et antinerveux; il est recommandé aux enfants, aux femmes délicates et aux personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les fatigues de toute nature. — La Boîte : 4 fr.

DETHAN, Pharmacien, 90, faubourg Saint-Denis, à Paris, et principales pharmacies de France.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5

E. MAUGUIN Pharmac. successeur de A. SANTENA

Produits au gluten p^r les diabétiques

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, etc.

1 FRANC par AN

90,000 Abonnés

Le Moniteur

des

Valeurs à Lots

(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères

LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)

Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. — Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital: 30,000,000 de fr.

Abonnements dans tous les Bureaux de Poste: UN FRANC PAR AN, et à Paris, 17, rue de Londres.

à couvrir de poules de Houdan, les plus belles et les meilleures poules, 5 fr. la douzaine, 10 fr. les 25. Poussins: 14 fr. la douzaine, 27 fr. les 25, emballage compris, garantie de l'arrivée en bon état. Boursier, éleveur, à Houdan (Seine-et-Oise), six médailles aux expositions.

LE GUIDE DE L'ÉTRANGER A LYON

Vente à l'Agence de Publicité 14, rue Corvart, Lyon et chez tous les Libraires

JE

guériss vite et à peu de frais toutes les maladies de la Peau, de l'Estomac et des Voies urinaires les plus rebelles (de nature) en six heures. DUMONT, médecin spécialiste, rue Rochecouard, 84, Paris. Traitement par correspondance.

Erigolet

Les nombreuses contrefaçons et imitations du Singsisme Rigolot nous ont déterminés à prendre une mesure sur laquelle nous appelons l'attention des médecins et du public. Toutes les feuilles de singisme et toutes les boîtes qui les renferment portent en rouge la signature dont voici le fac-simile :

En conséquence, on ne doit admettre comme véritable papier Erigolet que les feuilles qui portent en travers cette signature.

EN VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies

INSECTICIDE

SANS RIVAL

Plus de Cafards, Pucès, Punaises, Mouches, Fourmis, Hantes etc.

Pour éviter la falsification, détail à la Fabrique J. COURCY, r. Montebello, 4, près du pont de la Guillotière.

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.

NÉURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par la Poudre Antinéuralgique de G. Langlade

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{on} CASSET

Rue de la République

Rue de la République

32

32

(EX-RUE DE LYON)

(EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gileciers. Nécessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bouquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère), pour ne jamais plus rien avoir à redouter de ce fléau.

GUÉRISON RADICALE

et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les Capsules QUET. — Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Injection QUET hygiénique, préservatrice. — Un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5. — Même pharmacie : Pommeade souveraine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Li-
queur infaillible contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

Saison du 1^{er} Juin

ALLEVARD

(ISÈRE)

Altitude 475m. — Excellent climat

Riche vallée.

Vaste établissement d'Eaux sulfureuses. — Spécialité d'inhalation gazeuse sulfhydrique froide. — Traitement de la phthisie, laryngite, bronchites, granulations, engorgements, catarrhes, asthmes, ophtalmes, maladies des os, de la peau et de l'utérus, lymphatisme. Belle Eglise, Temple, Télégraphe, Théâtre, Salons de jeux, de lecture.

Envoi de notices médicales (franco), s'adresser à M. M. PORTE, directeur.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

BON MARCHÉ

ÉLÉGANCE

ET

SOLIDITÉ

Hommes 12 fr

Femmes 8 fr

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

Maison CASSET, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)

17^e ANNÉE

Le Moniteur

TIRAGES FINANCIERS

Propriété du Crédit Général Français
Société anonyme. — Capital : 20 millions de francs.
Le plus ancien, le plus répandu et le plus complet des journaux financiers.
PARAIT TOUS LES JEUDIS
Seize grandes Pages de texte
Il publie une Revue de toutes les valeurs cotées ou non cotées, la Liste de tous les Tirages, la Cote complète de toutes les valeurs et tous les renseignements utiles aux capitalistes.

Par an 4 francs

Abonnement de 3 ans : 10 francs.

S'adresser à la SUCCURSALE du Crédit Général Français à LYON, rue de l'Hôtel de Ville, 5.

CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS

Société anonyme, Capital : VINGT MILLIONS
SIÈGE SOCIAL : à Paris, 16, rue Le Peletier

Achat et vente de titres au comptant, sans autre commission que le courtage officiel des agents de change. — Négociations de toutes valeurs non cotées. — Paiement gratuit et immédiat de tous coupons pour les clients-abonnés au MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS. — Transfert et conversion de titres. — Souscription sans frais aux émissions. — Libération de titres. — Versements sur titres. — Remboursement des titres sortis aux tirages. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Listes de tous les tirages et des numéros sortis et non encore réclamés. — Cheques sur Paris et la Province.

CALENDRIER MANUEL

Du Capitaliste

PRIME GRATUITE

donnée chaque année par le CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS à tous les abonnés au MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS.

Guide indispensable de l'actionnaire et de l'obligataire, contenant le taux d'émission des valeurs françaises et étrangères cotées et non cotées; — l'échéance de leurs coupons; leur revenu, les dividendes de chaque société depuis 1868.

LISTE DES ANCIENS TIRAGES ET DES LOTS NON RÉCLAMÉS
Renseignements pratiques pour l'achat et la vente au comptant des valeurs de bourse. — Impôts qui frappent les titres. Loi sur les titres au porteur perdus ou volés.

La valeur de cette PRIME GRATUITE représente à elle seule le prix annuel de l'abonnement au MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS.